Dans un chat avec les internautes du Monde.fr, ***Brigitte Grésy*** *, inspectrice générale des affaires sociales et auteure de*
Petit traité contre le sexisme ordinaire
(Albin Michel, 2009), salue les annonces du gouvernement en faveur de l'égalité des sexes.

Visiteur : Que pensez- vous du plan annoncé par le gouvernement ce midi ?

Brigitte Grésy : Ce que je trouve de tout à fait important, c'est que ce plan se mette sous une double mobilisation : il y a à la fois la mobilisation des personnes, de tous les acteurs ministériels - et c'est essentiel parce qu'on voit bien que l'égalité, il faut la traiter
avec l'ensemble des composantes de la société.

**La deuxième mobilisation, c'est le fait de traiter ensemble tous les sujets de l'égalité. Ce qui est important dans l'égalité, c'est une approche globale, ou systémique, c'est-à-dire qu'il faut à la fois travailler
sur l'égalité professionnelle, sur la parité politique
, la défense
des droits des femmes, et notamment la lutte contre les violences, la question du partage des tâches entre hommes et femmes, et enfin, la question des systèmes de représentation.**

Et ce qu'on appelle le sexisme ordinaire. Parce que l'égalité bouge dans les textes, mais pas dans les têtes.

Visiteur : Qu'en est-il de l'éducation scolaire précoce (maternelle, primaire et secondaire) concernant l'égalité des garçons et des filles, de la lutte contre les discriminations sexistes... ?

L'école, dès la maternelle, mais même avant - je rends à la ministre un rapport le 14 décembre sur la socialisation des petits garçons et des petites filles dans les crèches - est un lieu de socialisation, où finalement les filles et les garçons sont en quelque sorte assignés à des rôles prédéterminés et qui les empêchent d' imaginer tout le champ des possibles.

Ils sont coincés dans des rôles. Et à l'école, de surcroît, les enseignants eux-mêmes ont des attentes différenciées pour les filles et les garçons. En gros, dans un cours de maths par exemple, on a constaté que les interactions entre le professeur et les garçons étaient beaucoup plus nombreuses que les interactions entre le professeur et les filles. Et ce qui est grave, c'est que cela débouche sur des métiers extrêmement cloisonnés, puisque près de la moitié des femmes sont cantonnées dans dix filières professionnelles, sur plus de 80. Ce qui est essentiel, c'est de former les professeurs et les élèves.

Miki : Qu'appelle-t-on "sexisme ordinaire" et comment se manifeste-t-il ?

J'ai écrit en 2009 *Petit traité contre le sexisme ordinaire*. Le sexisme ordinaire, ce sont tous ces signes, ces paroles, ces comportements qui délégitiment, infériorisent, déstabilisent une femme, l'air de rien, de façon sournoise.

Par exemple : "alors, ma petite, ça va bien ?" ; "c'est vrai ce qu'elle dit ?" en s'adressant à tous les hommes d'une réunion après la prise de parole d'une femme. Les exemples sont infinis. Et ce sexisme ordinaire crée de la souffrance chez les femmes, parce que cela porte atteinte à leur identité au travail.

Laura : Au quotidien, comment lutter contre les actes de sexisme ordinaire dans toutes les sphères de la vie publique et privée ?

Il y a deux façons de répondre . Il y a les politiques publiques collectives. Chaque fois qu'on promeut des femmes, y compris par des quotas, chaque fois qu'on donne des responsabilités à des femmes, on crée des modèles identificatoires, on casse des stéréotypes, et c'est un appel vers le haut pour tout le monde.

Mais il faut aussi une résistance individuelle à cette oppression. Le sexisme n'est pas acceptable, d'autant qu'il est souvent masqué sous les habits d'une fausse séduction. Donc les femmes, notamment dans les réseaux de femmes, doivent en parler , et imaginer des solutions de réponse et de refus au sexisme ordinaire.

Visiteur : Dans la sphère professionnelle, les moyens déployés sont-ils à la hauteur des enjeux ? Le plan proposé ne risque-t-il pas de n' être qu'une déclaration d'intention de plus ?

La question, c'est toujours l'écart entre les textes, les lois, et les faits réels. La nouveauté aujourd'hui, dans ce plan, en ce qui concerne l'égalité professionnelle, c'est que sont établis clairement les moyens du contrôle des accords d'égalité en entreprise, et de la sanction possible.

L'administration du travail va contrôler les accords et les plans sur dossiers, mais il faut aussi, avec les inspecteurs du travail, aller sur place, dans les entreprises, et les entreprises qui ne se seront pas conformées à la loi seront sanctionnées. Et la sanction est, je crois, dissuasive et peut inciter

à la vertu égalitaire.

Visiteur : Que pensez-vous des dérives que peut prendre ce genre de débat ? Exemple : la galanterie serait sexiste ? Personnellement, j'aime cette "tradition" et j'aime prêter une attention particulière à ma compagne en toutes circonstances.

Cette question est fondamentale. Parce que, effectivement, il ne faut pas confondre le sexisme et ce qu'on appelle la galanterie du côté des hommes, ou encore la coquetterie du côté des femmes.

Nous avons en France une tradition de "commerce" entre les hommes et les femmes extrêmement agréable. Mais le sexisme, ce n'est pas de la séduction. La séduction, ça se joue à deux ; la galanterie, ça se joue à deux ; alors que le sexisme est une fausse séduction qui impose de façon unilatérale à une femme une prétendue attention. Mais en fait, cela contribue à la réifier , et non pas à en faire une personne avec qui on est en interaction.

Valentine : Pour Carla Bruni, sa génération de femmes n'a *"pas besoin de féministes". Tout a déjà été fait... Est-ce que vous même, dans votre travail, vous avez l'impression que prévaut ce discours disant "ce que les femmes ont acquis c'est déjà beaucoup, alors de quoi se plaignent-elles" ?*

Aujourd'hui, la question n'est pas de dire que les femmes ont acquis des droits. D'abord, ces droits sont toujours très fragiles, et les inégalités demeurent extrêmement fortes dans notre société entre les hommes et les femmes.

Je rappelle que les deux tiers des bas salaires, ce sont des femmes. Les femmes sont deux fois plus souvent au smic que les hommes. Mais la question, c'est que les hommes aussi ont tout intérêt à jouer le jeu de l'égalité.

Car notre société, de ce point de vue, est bancale, et la parentalité partagée entre les hommes et les femmes peut être aussi source d'enrichissement très fort pour les deux sexes. Donc c'est bien d'un nouveau contrat social entre les hommes et les femmes qu'il est question, et non pas d'une sorte d'arrachement de droits du côté des femmes.

CupOfTea : Ne pensez-vous pas que aujourd'hui les associations féministes les plus représentées dans les médias s'occupent trop de futilités les décrédibilisant (je pense notamment à La Barbe et ses polémiques sur "mademoiselle", le numéro de la carte de sécurité sociale...) plutôt que des vrais problèmes ?

De même que je disais que la mobilisation doit être double, je crois que les formes d'action pour l'égalité sont forcément multiples. Nous avons de nouvelles formes de militantisme qui sont sur le registre du théâtre, un peu, de l'agit' prop. La barbe est une de ces formes en jouant le jeu de l'ironie. On prend le parti de l'oppresseur. La barbe parle un faux discours masculin. Dans les manifestations des Femen, les femmes jouent de leurs attributs sexuels pour revendiquer
leur place dans la société.

Dans les deux cas, c'est une mise en visibilité par des actions provocatrices de l'oppression des femmes. Ces choses-là ne font qu' accompagner et renforcer les autres formes de lutte, mises en oeuvre par les pouvoirs publics ou les associations qui aident, par exemple, les femmes victimes de violences. Elles n'utilisent pas les mêmes outils, mais ont aussi un impact, l'une par l'humour ou la provocation, et l'autre par la prise en charge directe des inégalités.

Chaque type d'action a sa place.

Visiteur : Je suis un homme, je suis totalement favorable à l'égalité des sexes, mais j'estime qu' utiliser des expressions telles que "résistance à l'oppression" porte des relents de vieux féminisme de combat qui décrédibilisent totalement la démarche actuelle.

C'est vrai qu'il y a un discours qui met l'accent sur ce qu'on appelle la domination masculine. Je crois qu'il faut montrer de façon réaliste les inégalités, avec des chiffres, pour pouvoir mieux les combattre
et, de fait, les chiffres montrent que les hommes occupent des positions meilleures que les femmes dans la société.

Par exemple, les femmes font une heure et demie de plus par jour de travail domestique et parental non rémunéré, et les hommes font une heure et demie de plus par jour de travail rémunéré dans la sphère professionnelle.

Il faut dénoncer ces inégalités, et les femmes doivent se battre pour les dénoncer . Mais il faut à la fois que les hommes jouent le jeu de l'égalité, parce que, encore une fois, l'égalité est aussi pour eux, pas que pour les femmes. L'égalité est un principe de transformation de la société pour les femmes et pour les hommes.

Le langage ne doit pas exclure un sexe, il faut utiliser des termes incluant les hommes dans notre combat pour l'égalité. Mais c'est quand même un combat.

Visiteur : Il existe des différences biologiques entre les hommes et les femmes ; ne serait-il pas plus logique de les accepter et de les compenser au lieu de les nier ?

Il n'est pas question de nier les différences biologiques entre les hommes et les femmes. Ce que l'on peut dire , c'est que ces différences sont surinvesties et que les agents de ce surinvestissement, ce sont les stéréotypes.

Les études scientifiques actuelles, notamment neurobiologistes et autres, montrent qu'il n'y a pas de différences très fortes entre les filles et les garçons, hormis peut-être la motricité, vers un an. Et que donc, par l'apprentissage, on peut arriver à permettre aux filles et aux garçons de se projeter dans tous les possibles, sans être assignés à des sphères d'activité ou à des rôles précis.

Donc on peut reconnaître des différences biologiques sans les traduire par une hiérarchie d'un sexe sur l'autre. Et pour cela, il n'y a que l'apprentissage qui permet de déconstruire les stéréotypes. Les différences ne veulent pas dire qu'il y a des inégalités.

Amina : Quelque chose pourrait-il être fait pour empêcher les représentations sexistes dans la publicité et notamment dans les catalogues de jouets encore divisés entre "filles" et "garçons"?

C'est un sujet absolument crucial. Un rapport récent sur la place des femmes expertes dans les médias montre qu'il n'y a que 18 % de femmes expertes, alors que les femmes représentent 50 % et les deux tiers des diplômés du 3e cycle. Une démarche d'autorégulation a été engagée avec les médias, mais aujourd'hui, le gouvernement a annoncé que le Conseil supérieur de l'audiovisuel va s' emparer de ce sujet de l'égalité et des conventions vont être signées entre France Télévisions, Radio France et l'Etat, pour que des engagements soient pris

pour d
onner
plus de place aux femmes.

Aujourd'hui, les médias offrent un miroir déformé de la réalité, comme s'il y avait une énorme zone noire qu'ils ne voulaient pas refléter . Et cette zone noire, ce sont les femmes.

Visiteur : Est-ce qu'il y a eu des progrès dans ce domaine au cours des dix ou vingt dernières années ?

Il y a eu un peu de progrès dans la publicité, car l'autorité de régulation de la publicité a travaillé avec les médias poru qu'ils respectent l'image de la personne humaine et n'incitent pas à la violence, notamment. Donc il y a eu un peu moins de "porno chic" pendant quelques années. Et les manquements sont plus rares.

Mais il reste toujours des stéréotypes très forts qui infériorisent les femmes et des stéréotypes très forts aussi sur les hommes, où on refuse de les montrer comme des pères attentifs ou des pères compétents. Il y a toujours un soupçon d'incompétence pour les hommes quand ils sont pères, et un soupçon d'incompétence pour les femmes dans la sphère du travail. Et cela est grave.

**Visiteur : Que pensez-vous du sexisme "intériorisé" par les femmes, ce qui fait que parfois les femmes aussi sont sexistes envers les autres femmes ? Comment combattr
e ce
phénomène ? Pourquoi le discours est uniquement orienté vers les rapports hommes-femmes ?**

Le sexisme est double. C'est un sexisme contre autrui, contre les femmes, et là, les hommes sont sexistes, mais aussi les femmes aussi, car elles ont été aussi formatées depuis l'enfance, et il peut arriver qu'elles ne soient pas solidaires des autres femmes.

Mais je crois que majoritairement, la solidarité féminine progresse à grands pas. Et par ailleurs, il y a une deuxième forme de sexisme : celui qu'on retourne contre soi-même. Cela veut dire que les femmes se limitent elles-mêmes, s'autocensurent, n'osent pas demander de promotion, d'augmentation, comme si elles ne se sentaient pas assez légitimes pour le faire .

Mais là encore, ce n'est pas une question de nature, c'est une question d'histoire. Les femmes sont de nouvelles entrantes sur le marché du travail, et n'ont pas encore la légitimité omniprésente des hommes.

Visiteur : Je travaille dans une grande entreprise et je constate que le fait de légiférer , d'imposer des quotas et des sanctions, crée plus de tensions que de solutions dans la pratique : des hommes se braquent et des femmes n'ont aucune légitimité car elles sont considérées ne devoir leur poste qu'à leur sexe.

Le problème, c'est que l'égalité ne s'obtient que par la contrainte. Si on laisse le temps au temps, rien ne se fait. Et il n'y a que le chiffre, que la mise en tension par le chiffre et par des indicateurs, qui permet d' avancer .

Donc il faut dédramatiser les quotas. Auparavant, il y avait des quotas invisibles pour les hommes, c'étaient les quotas de leur cooptation. Aujourd'hui, il y a, pour les conseils d'administration seulement, des quotas parfaitement transparents. Mais c'est vrai aussi que dans les entreprises, la gouvernance se donne des objectifs de progression pour les femmes.

Les femmes, même promues par un quota, trouvent très vite leur légitimité, et n'ont donc pas à avoir peur des quotas.

Mais c'est vrai - et on n'en parle pas assez - que les hommes sont inquiets des quotas, parce que ce sont autant de places en moins pour eux. Et cela, on n'en parle pas. Cela veut donc dire que dans les organisations de travail, il va falloir trouver de nouveaux débouchés pour que tout le monte puisse progresser.

Visiteur : Vous prônez la "solidarité" des femmes entre elles pour lutter contre l'"oppression" de la classe dominante masculine : votre discours ressemble étonnamment au marxisme et à la lutte des classes...

Je crois que justement, je n'ai pas parlé d'oppression masculine. En tout cas, pas en ces termes. Je pense n'avoir cessé de dire que les hommes aussi ont tout intérêt à voir changer les rapports qui existent aujourd'hui entre les sexes.

C'est essentiel de dire que l'égalité entre les hommes et les femmes est facteur de progrès et de mieux-être pour les deux sexes.

Et je crois vraiment, notamment sur la question de la parentalité, que les hommes aussi ont beaucoup à gagner dans ce nouvel équilibre entre les deux sphères. Pour ma part, je ne me retrouve pas du tout dans un discours qui essaie de jouer les femmes contre les hommes. De toute façon, ma ligne de conduite, c'est toujours d'essayer d'enlever de la culpabilité dans ce sujet.

Enlever la culpabilité des femmes, qui sont toujours coupables ; et essayer de dénouer l'agressivité montante de certains hommes.

Clignotante : Actuellement, dans certaines grandes villes, il est difficile d'"être" une femme. Regards, propos, insultes, on a parfois l'impression de n'être qu'un paquet de viande. Comment réagissez-vous à cet état de fait ?

C'est vrai que la rue, parfois, devient difficile pour les jeunes femmes et pour les femmes en général. C'est pour cela que l'apprentissage du respect d'autrui est fondamental et doit être totalement intégré dans l'éducation à l'école.

Il est possible que les progrès en matière d'égalité et que le fait que les femmes occupent aujourd'hui toutes les places dans la société créent de l'amertume, et peut-être une incompréhension chez certains hommes, et que du même coup, cette opposition se reconfigure sous forme d'agressions.

Mais l'enjeu est plus que jamais de démontrer que l'égalité des femmes ne se joue pas contre les hommes, et en tout cas ne pourra pas advenir dans un

climat
de guerre des sexes.

Chat modéré par François Béguin et Gaëlle Dupont